

une marchandise dont le commerce ne s'est jamais pu défendre et qui tient cela de la nature des torrents qu'il se grossit par la résistance. »

La Presse, — aujourd'hui, — ne peut plus être comparée à un torrent, mais bien à un fleuve débordant, à une mer envahissante.

Quarante mille journaux pour le monde entier, voilà où nous en sommes à l'heure actuelle.

Et ce n'est pas fini !

Le journal est devenu le pain quotidien de l'existence morale, — et quelquefois immorale, — des peuples, et, de ce pain-là, chaque année en voit augmenter les fournées : pourvu que cela ne finisse pas par un étouffement général !

Une statistique obligeante vient d'établir que 17.000 journaux se publiaient en langue anglaise, 7.500 en allemand, 6.800 en français, 1.800 en espagnol, 1.500 en italien.

Cinq à six mille journaux se partagent les autres idiomes.

Dans cette statistique, je suis surpris de ne voir figurer ni les journaux publiés en volapük, ni ceux qui, — chez nous, — sont rédigés dans une langue nouvelle que personne ne comprend, — pas même ceux qui s'en servent ! — et contre laquelle le bon sens et le sens commun finiront peut-être par s'insurger.

Paris, — à lui seul, — présente deux mille publications périodiques.

Dans cette avalanche de papier noirci, la politique est représentée par cent soixante organes clamant en chœur du matin au soir et du soir au matin :

*Il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde !*

Vous représentez-vous l'accueil qui serait fait aujourd'hui